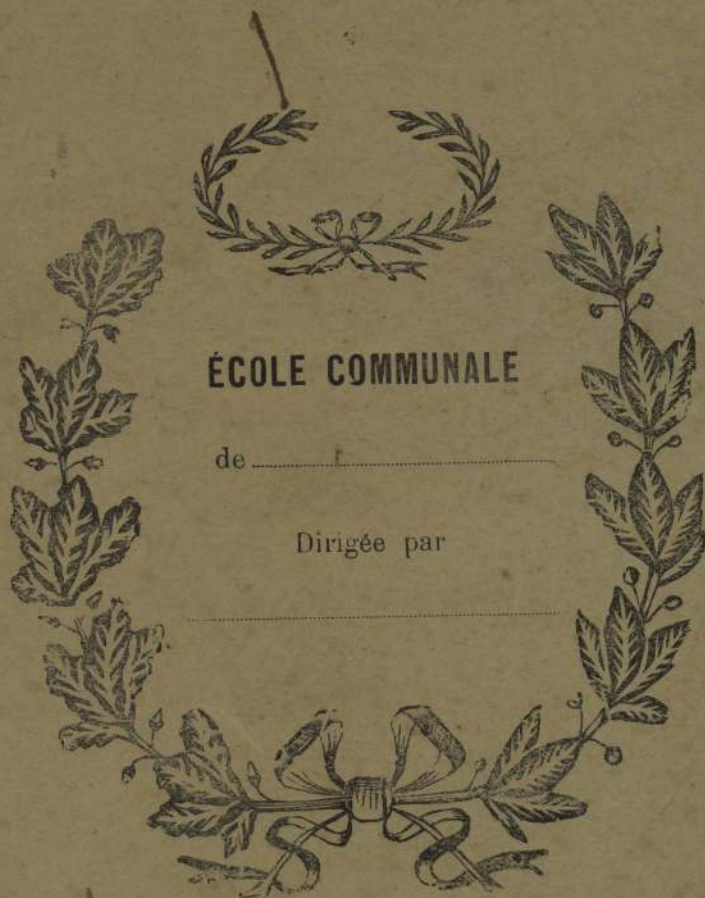


25^{me} Cahier



ÉCOLE COMMUNALE

de

Dirigée par

.....

au point de vue humain. un certain nombre
 de l'autre demi quart passent de l'état théologique
 à l'état métaphysique qui ne s'effraye guère
 de l'autre et dans lequel les écrivains n'ont
 jamais fait et ne feront jamais que l'œuvre
 de pénéllope, quoiqu'ils aient écrit des millions
 et des millions de volumes sur ces matières
 sans matières. Ceux donc qui arrivent au
 troisième état, c'est-à-dire à l'état scientifique et
 philosophique sont en très petit nombre
 et restent les plus ignorés des masses humaines.
 Mais La Bruyère a dit aussi que la plus part
 des hommes passent la première moitié de
 leur vie à rendre l'autre moitié misérable,
 et que le plus grand malheur de l'homme
 est de commettre des fautes, d'avoir quelque
 chose à se reprocher. Ce sont là les idées de
 Lucrèce qui disait aussi que l'homme se
 créait son enfer lui-même sans cette vie.
 « Les horreurs qu'on raconte des enfers existent
 la vie présente qu'elles existent pour nous.
 Le cerbere, ces furies, ce tartare vomissant
 d'horribles flammes n'ont jamais existé et
 n'existeront jamais. Mais dans cette vie
 d'effrayables visions sont attachées à d'effrayables

forfaits; des châtimens de toutes sortes
tombeent sur le coupable et si le bourreau
manque la conscience prend sa place, elle
déchire son coeur sous le jouet des terreurs
vengeresses, elle attache a ses flancs l'équillon
de remords et le malheureux ne sait pas quel
sera le terme de ses maux ni même s'il finira
jamais; il craint que la mort ne les aggrave
encore. Eh voilà comment la vie présente
devient l'enfer des insensés. *Hinc achirusia
fit stultorum denique vita*). Elles seraient
d'après Lucrèce, les conditions ou la situation
fautes aux criminels par leurs crimes et leurs
forfaits; et dans ces horribles conditions la
philosophie ne peut rien. — Je sais que
mes persécuteurs, ceux qui ne sont pas encore
morts, sont depuis longtemps sous le poids de
ces terreurs vengeresses dont parle le philosophe
romain et sont dix fois plus malheureux
que moi malgré toute leur fortune. Je serais
même le plus heureux des hommes grâce a ma
conscience qui n'a rien a me reprocher si mon
esprit ne venait parfois me tourmenter au
sujet des iniquités, des turpitudes, des fourberies.

Des erreurs, des mensonges et toutes sortes de folies
 qui s'étalent tous les jours dans les journaux
 et sur nos murs. Il semblerait que nos journalistes
 et nos représentants soient fiers de montrer au
 monde toutes ces belles choses de fin de siècle.
 Voici encore cette vaste fumisterie du Panama
 remise sur l'affiche pour amuser encore un moment
 les gobeurs. Certains journaux disent même
 qu'il y a un juge d'instruction à Paris qui
 se donne mille et mille peines pour trouver
 des coupables parmi tant de coupables qu'il y
 en a dans ce vol immense autorisé par le
 gouvernement français. Mais cette nouvelle
 résurrection du Panama mourra et sera enterrée
 comme toutes ces affaires dans lesquelles de
 grands et puissants personnages se trouvent mêlés.
 Il serait cependant possible que quelques uns voul-
 ussent bien se laisser condamner pour la forme
 à quelques mois de prison dans un salon quel-
 conque pour tous les coupables afin qu'on pût
 chanter le libère définitif avec cette monstrueuse
 hydre qui a dévoré tant de victimes.

La comédie du Panama est répétée dans
 les affaires du chemin de fer du sud et autres
 tripotages de la dette égyptienne.

Cette dernière comédie a été jouée par
les meilleurs acteurs des grandes puissances
Européennes, mais dans laquelle le reste des
mortels n'a vu que du bleu. Les anglais se
sont rendus maîtres de l'Égypte et ils veulent
la conserver et la gouverner à leur façon
parce que c'est un bon morceau pour eux,
que les autres puissances prennent des bouts
des îlots et des îles inhabitables, cela leur
regarde; qu'elles y envoient les meilleurs
de leurs enfants pour y être dévorés par
les naturels et par les maladies, les anglais
ne demandent pas mieux. - Mais les comédies
que nos représentants jouent devant nous
mêmes sont un peu plus intéressantes que
celles qu'ils jouent avec des acteurs étrangers.
Du moins ici nous sommes mieux placés
pour entendre et voir. La comédie des
Jésuites et autres congrégations sites religieux
a été faite pour donner à ces exploités de
l'imbécillité humaine plus de liberté d'expression.
Car maintenant on les trouve partout
dans les villes et dans les campagnes, dans
l'armée, dans la marine, dans les ateliers

Dans les usines et jusque dans le parlement
 partout ils battissent des églises, des collèges, des
 écoles; ils forment des cercles, des syndicats
 dans lesquels ils jouent comme nos représentants
 la comédie ouvrière. Un de ces farceurs, le
 porte-soutane Gairaud, a déjà joué un
 joli rôle à la chambre. Nos députés se sont
 amusés longtemps avec lui. Il avait été nommé
 par les électeurs catholiques de Brest parce qu'il
 avait promis de défendre le Christ. mais qu'il
 n'eut plus pressé en arrivant à la chambre
 que d'aller embrasser un disciple de Mahomet,
 et peu après il applaudissait de ses deux mains
 un libre penseur qui insultait son Christ. Malgré
 cela ou pour cela les députés le renvoyèrent
 à ses électeurs bretons pour recommencer la
 comédie électorale qu'il n'avait pas, paraît-il,
 assez bien jouée la première fois. Et voilà
 pourquoi cet abbé gascon est ^{en} ce moment même
 en train de parcourir sa circonscription catholique
 pour rouler encore une fois ces bonnes brebis
 des abbés Groll et Olivier qui sont deux bretons
 mais s'entendent très bien avec le gascon. Celui-ci
 qui ne jamais étudié que la théologie et la
 tripartite ^{ecclésiastique} raconte à ces bonnes ouailles,

qui le croient, qu'il est passé maître
sans toutes les sciences et les questions sociales,
ils leur dit bien: « si vous me nommez encore
votre député, car vous je suis certain, je défendrai
vous le savez, et en pleine connaissance de cause
les intérêts agricoles et les intérêts maritimes
de cette circonscription non moins que ses intérêts
industriels et commerciaux. je serai votre
serviteur, celui de la France et de l'église ».
Ma vous beniguet, quel homme. Ben! 1^{er},
quelle chance pour les électeurs de la 3^{ème}
circonscription de Baet, pour l'église catholique
et par dessus tout pour la France entière
d'avoir pu mettre la main sur cet être
extraordinaire. En terminant il dit, en parodiant
Bonnaparte aux pyramides: « Le pays
tout entier vous regarde et attend votre vote ».
Mais il aurait dû dire comme grand défenseur
de Christ: « Mes chers électeurs, de haut de
ciel le Christ vous regarde et attend votre
vote. pour être charlatan il ne faut pas
l'être à demi. — Les journaux de ces comédiens
noirs ne cessent de crier sur tous les tons que
les français s'ils ne prennent garde vont

être bientôt mangés par les enfants d'Abraham
 auxquels du reste Jéhovah, le père céleste du petit
 juif Jésus, avait promis avec serment qu'ils
 posséderaient un jour la terre entière, du bout
 à l'autre. Mais ces farceurs jésuites et
 consorts ne croient sur les juifs, les vrais enfants
 et les frères de leurs Dieux triplex, que pour
 effrayer les masses populaires et ignorantes
 afin de les attirer à eux; puisqu'il est admis
 aujourd'hui que pour arriver au pouvoir il
 faut obtenir le suffragium populi. Mais si
 par malheur ces bons disciples du bandit
 galiléen pouvaient encore ressaisir ce pouvoir
 ce pauvre peuple serait bien vite arrangé
 à une autre sauce, à la sauce de Loyola
 et du Syllobus. Ceux qui ne voudraient
 pas se laisser accommoder à cette sauce seraient
 envoyés en pâture aux nègres et aux microbes
 de nos belles possessions africaines, à moins
 qu'ils ne préférassent les mettre en saucisses
 et en pâtées comme le promettait un jour
 Cennéto d'Ornano. Ce seraient alors le dernier
 acte de cette longue comédie que nos repré-
 sentants jouent depuis 26 ans moyennant 25
 francs par jour et au nom de la République

qui na jamais existé que sur les affiches
et au nom du peuple qui paye mais
dont ils n'en ont cure. - Il y a surtout
deux comédies ou deux partitions de la vaste
comédie nationale avec les quelles nos bons
comédiens aiment beaucoup à s'amuser,
la comédie agricole et la comédie ouvrière
auxquelles vient se mêler parfois la comédie
des impôts. Dans ces comédies là tous les
partis fournissent d'excellents acteurs; et tandis
que les acteurs ministériels viennent prouver
chiffres en main que les agriculteurs et les
ouvriers n'ont jamais été si plus heureux
qu'aujourd'hui les acteurs non ministériels
viennent, chiffres en main également, prouver
qu'ils n'ont jamais été plus malheureux.
Mais ces petites comédies se terminent toujours
par un petit épilogue qui en terme parlementaire
on nomme ordre de jour, et chacun
renvoine ses arguments jusqu'à la prochaine
répétition. Quelquefois les arguments et les
chiffres cités par l'un quelconque des acteurs
ministériels sont imprimés en grosses lettres
et expédiés dans toutes les communes de
France pour apprendre aux cultivateurs

et aux ouvriers qui pourraient ignorer
 qu'ils sont les plus heureux hommes de
 France et de monde entier. Il y a encore
 une petite comédie que quelques députés ont
 essayé deux ou trois fois de mettre sur la
 scène, celle concernant les vieux soldats de
 quatorze ans de services. Mais elle ne jamais
 eu de répétition; c'était trop vieux et trop peu
 intéressant. Il y a eu cependant quelques
 journaux qui ont dit quelques mots à ce sujet
 dans le temps ils disaient que c'était honteux
 pour un gouvernement démocratique et libéral
 de laisser mourir de faim ces vieux soldats
 qui furent autrefois l'honneur et la gloire de
 la France; mais les appels de justice et d'honneur
 ne furent pas entendus en hauts lieux, et ces
 vieux débris de l'honneur et de la gloire nationale
 continuent à mourir et à mourir de misère.
 Notre gouvernement de reste n'a pas trop de
 ces trois milliards et demi, une misère, pour ^{l'Etat}
^{fournir annuellement les cultivateurs et les ouvriers.} pour entre-
 tenir et engraisser ces multitudes de gens
 gommeux, ennobles, toqués et tordus qui ne
 peuvent pas être, comme moi et bien
 d'autres, entretenus avec 50 centimes par jour.

ces comédies pourraient faire rire les philosophes
et les penseurs si elles n'étaient par trop pitoy-
ables. Cependant ces comédiens auraient
peut être besoin de faire attention, à force
de se moquer du peuple qu'ils berne
avec des phrases vides de sens, à force de
noyer, de banquetter et de danser devant
lui et à ses frais, celui-ci pourrait bien
se réveiller et montrer les dents comme
il le fit il y a cent ans passé: une fois
tous les siècles ce n'est pas trop. A la
fin du siècle dernier il avait à se venger
sur la noblesse féodale qui lui faisait
brouter de l'herbe comme les autres
animaux depuis plusieurs siècles. Mais
cette noblesse déjà pourrie et qui s'enivrait
dans ses orgies, succédait une autre
noblesse plus vigoureuse et plus vivace
plus fière et plus arrogante, c'est la noblesse
financière et rapineuse. C'est elle qui
gouverne aujourd'hui avec l'aide de ces
avocats-comédiens parlementaires qu'on
appelle représentants du peuple mais qui
ne sont que les serviteurs obéissants des

financiers autocrates qui s'en servent
pour jeter de la poudre aux yeux du
peuple et pour l'amuser avec des discours
cinématographiques ~~à~~ perte de vue et des
promesses infinies et perpétuelles pour son
bonheur. - Je crois bien qu'en ce moment
même ces Messieurs de la banque et leurs
serviteurs doivent avoir déjà quelque inquié-
tude... Nos députés farceurs à force de
protéger les financiers dans marchés, les gros
propriétaires et les tréporteurs vont finir
bientôt par affamer complètement
ce peuple dont ils ont le toupet de se
dire les représentants. Oui, comme des loups
qui iraient à la chambre des lions comme
représentants des brebis. Comme dit le
proverbe la faim fait sortir le loup du bois.
Le peuple, il est vrai n'est composé que de
brebis, mais la faim pourrait bien les trans-
former en loups. Déjà ses plaintes se font
entendre dans les centres peuplés
car le pain devient cher et le blé monte
toujours tandis que les gains des ouvriers
diminuent. Les municipalités de ces
grands centres demandent au gouvernement

de supprimer ou de suspendre les droits
d'entrée sur les blés étrangers. Oui mais
comment Meline le chef des ministres et
le serviteur des gros propriétaires peuvent
faire un coup semblable! cela lui est
impossible en présence de ces propriétaires
qui ont du blé à vendre et auxquels il
a toujours promis tous ses soins et ses soucis.
Depuis que de communisme et partageux il
est devenu protectionniste et entraine des
millionnaires accapareurs. il va être obligé
maintenant de se débattre comme il peut
entre ces millionnaires qui le tiennent
par le nez et les socialistes qui le tiennent
par les pans de sa veste en lui demandant
du pain pour le peuple. pauvre Meline,
ton nom en breton veut dire moulin.
Tu sais ce que disait un jour Feli De La
Ménais au sujet des moulins: ((Qu'est ce
que ces meules qui tournent sans cesse
et que broient elles? Fils D'Adam, ces meules
sont les lois de ceux qui vous gouvernent
et ce qu'elles broient c'est vous, mais
nous veillons l'heure de la vengeance, elle est
si proche)). Serait-on mauvais

prophète en annonçant à ce grand moulin
ministériel et ses amis les offenseurs de
peuple que l'heure de la vengeance pour
eux s'approche aussi. Je crois que non.
Il semblerait même que ces millionnaires et
leurs amis incorporels les prêtres feroient
leur possible pour hâter cette heure.

En attendant, tout cela n'empêche pas nos
ministres de banquetter et de bailler de longs
discours devant des auditeurs choisis
auxquels ils font entendre que tout va
pour le mieux dans la meilleure des
républiques possibles. Il est certain que
pour les bourgeois millionnaires, pour les
tyrailleurs de finances et pour les prêtres
et autres exploitateurs des misères humaines
il ne serait pas possible d'avoir un
meilleur gouvernement. On n'est à vot.

Mais je vois encore une autre classe de
gens complètement inconnus du peuple
desquels, s'ils ne sont pas des comédiens ni
des charlatans comme les députés et les
prêtres, sont du moins des facétieux.
Ce sont ces individus qui habitent
là bas quelque part dans une espèce

d'Olympe qu'on appelle, je crois, école
des hautes études. Il y est à la tête de toutes
les espèces et de toutes les catégories, et
ils font aussi, il paraît, toute espèce
de choses. Mais ils sont si haut montés
et parlent un jargon si différent du
notre que nous ne pouvons ni les entendre
ni les comprendre! Il m'en ai tombé
parfois entre les mains des morceaux
confectionnés là haut par les maîtres
même de cet Olympe, car il paraît
qu'il y a des maîtres aussi là de haut
et c'est curieux à lire les études de
ces maîtres des hautes études, si on
ne comprend pas bien leur langage, et si
on ne peut arriver à trouver une petite idée
enveloppée dans une phrase de vingt ou
trente lignes on peut toujours savoir de
qui ce de quoi ils veulent traiter.
Le premier écrit qui m'est tombé
sous les yeux venant de cet Olympe
moderne dont j'ignorais l'existence
fut un traité de psychologie, que
je trouvais chez mon voisin l'épicier

parmi d'autres vieux bouquins qu'il venait
 acheter à deux sous le kilo pour faire
 des sacs et des cornets. Ce traité se composait
 de deux volumes de 350 pages chacun.
 ils étaient tout neufs; il semblait que
 personne ne les avait encore feuilletés.
 L'épicier me les presta soigneusement et comme
 mon esprit est doué d'une patience et d'une
 volonté extraordinaires j'ai pu lire ces
 deux volumes jus qu'à la fin sans m'en
 dormir. Ce fut le titre de l'ouvrage
 mis en lettres d'or au dos des volumes
 qui m'avait d'abord frappé. Comme
 j'ai appris un peu le grec je savais
 que ce mot *psychologie* devait venir
 de *psyché*, ou comme on écrit en grec
 ψυχή. C'était une divinité personnifiant
 l'amante de l'amour ou *Cupidon*.
 de ces deux divinités grecques. L'amour et
 son amante, *eros* et *psyche*. les latins
 ont fait le principe de la vie, *anima*
anima vitalis, *spiritus* en français *âme*.
 Ce mot *âme* vient donc du nom de la belle
 fille et du fils de Vénus. Et bien les
 bretons aussi ont donné à cette chose

immatérielle et inconnue le nom d'un
autre fils de Venus, d'Enée, qui eut
avec Didon les mêmes aventures que
Euphron avec psyché. C'est de ce grand
palmier troyen, enlevé au ciel par Venus
sa mère, que les romains prétendaient
descender. C'est pour ça que Jules
César n'eut pas de difficultés pour
prouver qu'il descendait en ligne
directe de Venus. Mais l'âme bretonne
qui porte le nom ^{de fils} doit aussi en descendre.
M'importe, c'est de cette psyché-Eros,
de cette Anima, de cette Enée qu'il est
question de ce fameux traité de psychologie
comprisant tout sept cents pages.
Sept cents pages de phrases à perte de
vue, à perte de haleine et à perte son
latin, pour nous expliquer ce qui est l'âme
qui n'est rien qu'un mot, et encore
à la fin de fatras de mots amphigouriques,
insipides et ennuyeux l'auteur termine ainsi
« Quoique nombreuses et diverses, quoique
parfois assez étendues, puisqu'elles portent
sur des morceaux entiers, elles ne sont pas

assez importantes pour qu'il soit nécessaire
 de les noter; nous nous bornerons à reproduire
 une reflexion de l'avis qui précède la préface.
 C'est que, si nous étions dans un un temps
 où l'on prit plus de garde aux mots, où
 la critique vraie et littéraire fut plus en
 crédit et mieux accueillie, nous aurions certainement
 eu, d'après les conseils que nous
 aurions reçus, plus et mieux à refaire, et
 notre livre y eût gagné; mais c'est à peine
 si sous ce rapport nous avons eu quelques
 secours, et si quelques justes généralités nous
 ont servi de direction, le plus souvent nous
 nous n'avons eu que notre propre jugement
 pour redresser notre jugement, et on sait
 combien, surtout en matière d'expression,
 cet appel solitaire de soi-même à soi-même
 est incertain et faillible; aussi
 est-ce notre sentiment que, malgré toute
 l'application que nous avons mise à cette
 oeuvre parfois assez ingrate, nous avons
 plus à corriger que nous n'avons corrigé
 et que notre tâche imparfaite demanderait
 de nous beaucoup de soins, et des soins
 dirigés par des avertissements plus précis
 plus développés et plus précis!!!

Et bien, si ce Mr qui croit en Dieu a qui il attribue toutes choses, même la fabrication de l'âme, est venu étudier tant dans les hautes études, le cours que son père tenait un jour à l'assassin Moïse il aurait trouvé de ses avertissements bien peu développés, mais très précis. Et au sujet de cette âme dont il s'est donné tant de peines à chercher sans l'avoir trouvée j'ai déjà dit ailleurs que je n'avais jamais vu dans aucun pays ni dans aucun langage rien de plus absurde ni de plus grossier que ces légendes juives, bible et évangiles, dont les chrétiens ont fait leurs livres sacrés. Cependant parmi tant d'absurdités et de grossièretés il s'est trouvé, par la force des choses, quelques vérités. La première de ces vérités fut dite à Adam par Jéhovah, le farouche Éternel, quand il le chassa d'une propriété qui lui appartenait à lui. Adam par un double motif, il dit: « Tu mangeras le pain à la sueur de ton front jusqu'à ce que tu retournes dans la terre; car tu es poudre et tu retourneras en poudre » (Genèse 3-19)

La Deuxieme Verité fut dite par ce même
 Dieu au transfuge, bandit et assassin
 Moïse dont pour ces motifs il eut voulu
 en faire un collègue et un associé, il
 lui dit: Il parle aux enfants d'Israël et
 dit leur que quiconque mangera de quelque
 sang qu'il soit sera puni de mort
 car l'âme de toute chair c'est son
 sang. (Lévitique 17-10 et suivants)

Voilà deux vérités dites par le Dieu des
 Juifs, des mahométans et des chrétiens
 Parmi des millions d'erreurs et de grossiers
 mensonges. tous les êtres vivants sont sortis
 du limon de la terre et tout en se tournant,
 et l'âme ou le principe de la vie c'est
 le sang, comme le principe de la vie végétale
 c'est la sève, qui viennent tous deux des
 mêmes sources, de la terre et de l'atmosphère.
 L'homme, grâce à une disposition spéciale
 de son larynx qui lui permet d'exprimer
 ses idées par des sons, et grâce à la conforma-
 tion de ses membres supérieurs, ses bras et
 ses mains qui lui permettent de saisir
 et de manier les corps, soit rendue
 facilement maître de tous les autres
 animaux

et alors il a pensé qu'il y avait en
lui quelque chose de plus que chez ses
confrères terrestres, et il s'est imaginé une âme
être immatériel aussi inconcevable qu'in-
concevable que personne n'a jamais vu et ne
vera jamais. — Cependant ~~des~~ psychologues
ces chercheurs d'âmes qui sont tous chrétiens
du moins ceux dont j'ai vu les études
auraient dû, pour ne pas faire mentir
leur Dieu et se faire passer pour un ignorant
et un imbécile, se conformer aux principes
et aux règlements qu'il leur a formellement
et très clairement donnés, plus clairs que
le soleil ou ait Bossuet. Avant d'aller
chercher à contredire leur Dieu puissant
et infailible ces $\Psi\chi\omicron\lambda\omicron\gamma\omicron\varsigma$ $\chi\rho\iota\sigma\tau\iota\alpha\iota\omicron\varsigma$
auraient dû penser aux dernières paroles
que ce Dieu unique a dit aux hommes
par l'intermédiaire de Jean le Baptiste:
« Or je proteste à quiconque écoute les
paroles de ce livre que si quelqu'un y
ajoute quelque chose Dieu fera venir
sur lui les plaies écrites dans ce livre
et si quelqu'un ôte quelque chose des
paroles de ce livre Dieu ôtera sa part de

livre De vie, et De la sainte ville et De tout
ce qui est écrit dans ce livre. Nos Christocoles
des hautes études en ont pourtant joliment
ôté et ajouté à tous ces livres sacrés dont
toutes les paroles infailles, claires et précises
ont été dictées par Dieu lui même.

Mais je crois bien que ces Messieurs des hautes
études s'amusent à jouer la comédie
théologique comme les députés la comédie
politique ^{qu'il} qu'il y en ait parmi ces premiers
qui jouent les Deux. Car il paraît que
dans ces hautes écoles olympiennes on étudie
tout. tout ce qui est bon pour exploiter
les mercenaires et s'amuser à leur dépens.
on y joue la comédie politique, la comédie
psychologique et morale, on y fait aussi
de l'économie sociale et domestique. Dans
cette dernière partie on voit encore de belles
théories, ou on comprend un peu mieux
que dans les rêveries métaphysiques. ici nous
voyons des théoriciens écrire gravement
que la France n'est pas assez peuplée lorsque
nous voyons clairement qu'il y a beaucoup
de trop. trop de propriétaires, parce que
les propriétés ainsi divisées sont trop petites.

et dans lesquelles les familles meurent de
faim; trop de fermiers car quand il y a
une ferme à louer il se présente dix pour
la prendre, encherissant les uns sur les autres,
trop de domestiques et de journaliers car
quand il en manque un quelque part
on en trouve vingt. Et le gouvernement
qui emploie cependant plus de quatre cent
mille individus dans ses diverses adminis-
trations, pourrait trouver encore trois fois autant.
Cependant beaucoup de journaux disent que
le gouvernement emploie trop de gens qui
sont tous à la charge des contribuables. Il y
serait-il préférable de payer à ces contribuables
de nourrir tous ces gens à rien faire car
ils se plaignent aussi qu'il y a trop de voleurs
de braconniers et de mendiants. Si le gouver-
nement n'employait personne il y en aurait encore l'avon-
tage. Et les mêmes braconniers et mendiants
se plaignent également qu'ils sont trop nombreux.
Enfin qu'on regarde de tous côtés on ne voit
que de trop partout. Et ces théoriciens, ces stati-
sticiens de fantaisie demandent encore à ce qu'on
encourage les gens à fabriquer des enfants.

lorsqu'on entend tous les pères de famille
 se plaindre qu'ils en ont beaucoup de trop.
 Qui trop partout, non seulement au point
 de vue des occupations diverses des bras mais
 aussi au point de vue des matières nécessaires
 à la vie que la France peut donner.
 Quand même que tous les français se contentaient
 comme moi de vivre avec 20 sous par jour
 nous serions encore beaucoup de trop. Car cela
 ferait une somme de quatorze milliards
 par an et la France ne produit qu'environ
 quinze milliards de matières alimentaires, blé
 viande, lait, oeufs, fruits ~~et~~ légumes et accessoires.
 Aussi il y en a beaucoup qui vivent avec guère
 à cinq sous par jour, quelque fois avec rien.
 Cependant ces messieurs les faiseurs de théorie
 sociale dans leurs cobains disent qu'il faut
 au moins dix mille francs par an à chaque
 individu adulte pour vivre à l'européenne. Et encore
 ce n'est là qu'une misère à côté de ceux à qui
 il faut 60 et 100 francs par jour, et à d'autres
 encore d'avantage. Cependant ces bons staticiens
 des hautes études, qui trouvent que dix mille
 francs seraient suffisants par personne adulte,

voulaient donner six mille francs non par
personne mais seulement à chaque famille
de cinq personnes ils versaient combien leur
théories économiques et sociales sont fantaisistes.
Dans ces conditions il n'y avait rien d'exagéré
cependant, six mille francs par famille de
cinq personnes elles n'auraient chacune que deux
mille francs, mais cela ferait néanmoins
pour les 9 millions ~~de mille~~ familles dont se
composeraient les familles françaises ainsi divisées
une petite somme de 90 milliards par an,
plus de la moitié de la valeur totale
des richesses. Et c'est pourtant après
ces statistiques économiennes fantaisistes que
nos députés viennent souvent déclamer
à la tribune, disant qu'il n'y a pas
un pays au monde où il y a tant
de propriétaires qu'en France, que la terre
appartient presque entièrement aux paysans.
Or je sais qu'il y a en France 1 million
huit cent deux mille propriétaires qui
possèdent de 0 à cinq hectares, c'est à
dire 1 million huit cent deux mille prop-
riétaires indigents. Après il y a 1 million

398 mille qui possèdent de 8 à 30 hectares
 c'est à dire 1 million 398 mille propriétaires
 qui peuvent vivre sur leur propriétés
 en travaillant beaucoup et avec beaucoup
 de soin et d'économie. après il y a
 239 mille qui ont de 30 à 100 hectares
 et au dessus. Ce sont ces 239 mille chétifs
 que le gouvernement protège au détriment
 des 11 millions 32 mille propriétaires indigents
 et de 2 millions de familles ouvrières
 c'est à dire 6 millions 32 mille familles
 affamées par 239 mille chétifs millionnaires
 sans compter les accapareurs, les tripoteurs
 et autres agents de famine, tous également
 protégés par le gouvernement. ce qui va de
 soit de reste, nos députés et nos sénateurs
 étant tous choisis parmi ces gens là.
 Voilà une statistique réelle qui vaut bien
 je suppose les statistiques fantaisistes et intéressées
 de ces Messieurs des hautes écoles qui absorbent
 chacun au minimum pour dix mille francs
 de produits sans rien produire.
 Cependant après ces théoriciens des hautes
 études il y a aussi les théoriciens des
 basses études aussi curieux et aussi fantaisistes
 que la première

oui! les socialistes partagent voudraient
que la terre, la seule chose qui ait une valeur
réelle, fut partagée en proportion égale
entre toutes les familles, aujourd'hui au
nombre d'environ 9 millions en France.
Ce qui donnerait en plus de 5 hectares par
famille de quatre à cinq personnes. Alors
tous les français seraient propriétaires
mais tous mourraient de faim, car aucun
de ces familles ne pourrait vivre sur un
espace de cinq hectares. j'en vois ici qui
ont de 30 à 40 hectares sur lesquels ils
ne peuvent vivre. On sait pourtant que
les paysans bretons sont sobres et économes,
ne vivant que de pain noir de pommes de terre
de bouillie d'avoine et de sorgho. il
y a même des propriétaires qui ont ici
30 fermes de 30 à 40 hectares chacune et
se plaignent encore. il est vrai que ces
propriétaires qui louent leurs fermes aux
cultivateurs n'en reçoivent qu'environ
la moitié des produits de leurs terres
c'est à dire une cinquantaine de mille
francs par an, aussi cela ne leur suffit pas

tandis que 240 paysans se nourrissent sur
 ces trente fermes avec l'autre moitié des
 produits. Il y aurait ainsi en France
 31 millions 200 mille individus vivant de
 travail et de misère, de braconnage et de
 mendicité, de bureaux de bienfaisance,
 dans les hospices, les prisons, les maisons
 dits de correction, les maisons d'aliénés
 ou en vacances; et 3 millions 74 mille
 vivants dans une situation convenable
 contre 3 millions de gros propriétaires,
 gros financiers et autres accapareurs
 de la fortune publique. — Ces faiseurs
 de théories sociales des hautes études ne sont
 pas partageux comme ceux des basses
 études, du moins dans le sens populaire
 de ces derniers: le peuple de certe ne compte
 pour ces gens-là que comme il comptait chez
 les propriétaires de l'antiquité et chez nos
 seigneurs du moyen âge. Cependant s'ils
 voulaient pousser la complaisance jus qu'à
 comprendre les gens du peuple comme êtres
 humains et faire comme voudraient les
 communistes partageux reporter la propriété
 agricole en portions égales entre toutes

les familles françaises en donnant à chacune
seulement 50 hectares, étendue reconnue nécessai-
re pour nourrir convenablement une famille
de cinq à six personnes il faudrait qu'ils
receussent ces familles de 9 millions à
1 million 500 mille environ, c'est-à-dire
à 9 millions d'individus, le reste serait de
trop. il resterait 29 millions d'individus
à envoyer. Dans les colonies ou ils seraient
aussi probablement de trop. Cependant
50 hectares par famille ne seraient incon-
grues mises en comparaison d'un
grand nombre de propriétaires qui en ont
des centaines et même des milliers.
Il faudrait à chaque famille pour être
vraiment heureuse et indépendante
au ^{moins} 250 hectares, moitié sous bois, landes,
garennes, ruisseaux, rivières et étangs pour
le gibier et le poisson, et moitié sous
champs, prairies, vergers, parcs et jardins.
Dans ces conditions chaque famille pourrai-
t'obtenir le paradis terrestre chez elle
comme elle l'entendrait. Mais alors
il faudrait encore réduire le nombre
de familles d'un cinquième, c'est-à-dire

D'un million 500 mille avec 50 hectares
 elles tomberait à 300^{cents} mille avec 250 hectares
 Voilà sans doute un système social qui
 ferait rire ces gros propriétaires et ces gros
 financiers, qui bien sûr, eux ne voudraient
 se contenter du double de cette étendue.
 Mais voici encore un Mr des hautes études,
 un anglais celui-ci, qui est plus caucasien que
 ses confrères de France. Ce bon John Bull
 qui doit ^{avoir} au moins un demi million de
 revenus à trois, après cinq ans de sciences
 et patientes études que la terre pourrait
 nourrir 6 milliards d'habitants, près de
 cinq fois plus qu'elle ne possède aujourd'hui
 1 milliard 600 millions. Alors il faudrait
 faire appel aux meuneries, boulangeries et
 pâtisseries célestes comme au temps de Moïse
 et d'Antoine le pierrecœurphile. Si ce grand
 étudiant après avoir passé cinq ans à
 vouloir prouver que la terre pourrait nourrir
 cinq fois plus d'habitants qu'aujourd'hui
 aurait voulu passer quarante huit heures
 à étudier les bulletins agricoles et commerciaux
 de son pays, il aurait pu voir que ce pays

le plus avancé en agriculture, ne peut
avec ses machines perfectionnées et ses immenses
capitaux, arriver à produire la moitié des
produits qu'il consomme annuellement.
Et en regardant au delà de son horizon
britannique il aurait pu voir qu'aucune
puissance ^{Européenne}, sauf la Russie, grâce à la fertilité
des marais et aux grandes étendues des
propriétés, ne peut produire ce qu'elle
consomme, que dans les années exceptionnelles,
une sur cinq. En allant encore plus loin
vers les Indes, la Chine et le Japon il
aurait vu que les populations sont si
nombreuses que les trois quarts sont obligés
de vivre de racines, de feuilles et de ~~autres~~ ^{autres} ~~produits~~ ^{produits}.
Les parias des Indes et les coolies chinois avaient
trouvé deux débouchés, en Amérique et en
Australie; mais les Yankees du Nord ni
les Settlers du Sud n'en veulent plus. Ces
parias et ces coolies habitués de vivre de si
peu y auraient vite ramassé de grosses fortu-
nes et auraient supplanté les supplanteurs
des Indes et des Canaques. On voit donc
qu'il y a de trop partout sur ce petit globe

qu'il n'y ait encore qu'en milliards 460 million
d'habitants; et s'il y avait, comme voudrait
cet anglais des hautes études, 6 milliards.
Une méthode benigne et de belles études
et ~~de~~ que de belles théories que l'on fait dans
dans ces hautes études, heureusement ignorées
de monde aussi bien que ces étudiants igno-
rent le monde et ce qu'il y passe.

Si ce Mr des hautes ^{études} d'Albion eût voulu
venir chez moi passer les cinq ans qu'il
a perdus à faire « de patientes recherches »
lors que j'étais cultivateur à Bouelven
je lui aurais montré par la théorie et
la pratique combien la terre peut nourrir
d'habitants. Je me trouvais dans la meilleure
condition possible pour lui en faire la
démonstration claire et précise. J'avais
autour de moi une trentaine de fermiers
dans les mêmes conditions; et il y avait
parmi tout ça quatre ou cinq chotelains
ayant chacun pour vivre les revenus
de quarante à cinquante fermes. Là il était
facile de se livrer à toute espèce de calculs,
des extrêmes et des moyens.

Où voilà des staticiens, et ils sont nombreux
qui demandent à ce qu'on pratique soigneusement
les recommandations bibliques « Croissez et multi-
pliez », pensant que tous les moyens d'exis-
tance diminuent. Du bois il n'y en
a plus pour faire du feu sans beaucoup
de pays, les haies ayant été démolies pour
agrandir les champs et les bois défrichés
pour augmenter les terrains productifs
en fourrage, légumes et céréales. Le charbon
de terre va aussi diminuant tous les
jours et sont certains géologues en ont
déjà fixé le terme final qui arrivera avant
deux siècles, ou moins pour les dépôts
connus actuellement; le gibier et le poisson
qui étaient avec les racines et les fruits sauvages,
les seules substances alimentaires des peuples
primitifs et qui étaient encore naguère
une grande ressource pour les peuples citi-
vilisés, sont presque entièrement éteints.
Enfin les deux principes essentiels de la vie
animale, l'azote et le phosphate, vont aussi
diminuant rapidement à tel point que
certains agronomes commencent à en
s'en inquiéter. Les anglais avant la découverte

De qu'on était déjà arrivé à ne plus
 pouvoir produire de nouveau leur terrain
 étant complètement épuisés. Depuis on a
 encore découvert plusieurs dépôts de phosphates.
 Ces deux découvertes ont apporté dans le
 monde plus de bien être que les découvertes
 des mines d'or d'argent et de diamant, matières
 qui n'ont que des valeurs fictives et transitoires.
 Mais cet azote et ces phosphates naturels sans
 lesquels la vie ne serait pas si vaine comme
 toutes les autres matières que les âges antérieurs
 avaient légué aux âges postérieurs. Et puis
 les productions alimentaires ne dépendent
 pas exclusivement des éléments nourriciers qu'elles
 trouvent dans le sol et dans l'atmosphère,
 ni de l'art ni de la science des cultivateurs,
 elles dépendent aussi de la température.
 Les années de sécheresses, contre lesquelles temps
 cependant les cultivateurs inconscients et même
 les savants ignorants, sont des années de
 fortune pour les pays vraiment agricoles
 et par suite pour le monde entier; mais
 une seule année d'humidité y apporte la
 ruine. Si deux années d'humidité se
 produisaient semblablement dans tous les

par producteurs de blé et autres adjuvants
la moitié de l'espèce humaine serait réduite
à manger toute nue, après que les
hommes auraient, sans doute, mangé
au préalable tous les autres animaux.

Déjà cette année qui ne été qu'une
humide ces produits essentiels de la vie n'ont
donné qu'une faible quantité en bien de
points, et encore de mauvaise qualité. Et
l'on voit déjà les ouvriers des grandes villes
à la tête des conseillers et des députés crier
à la famine, se préparant à aller dévorer
les gros propriétaires, les financiers accapareurs
et avec eux le ministère, eux-ci voulant
commencer à rebours de ce que je disais plus haut
par les hommes et par les plus gros propriétaires.
Mais il y a un autre élément qui proteste
encore contre la théorie de notre anglais multiple
et ses confrères français, c'est l'élément ouvrier.
Les anciens ne pouvaient se passer d'esclaves ou
de serfs que dans le style moderne on appelle
ouvriers, mais le progrès moderne a, comme
l'on dit ici, coupé les bras aux ouvriers
leurs seuls biens en ce monde. Indispensable

autrefois ils deviennent de plus en plus
 inutiles aujourd'hui et même dangereux
 surtout pour ceux là même qui en demandent
 la multiplication. Aurien donc de donner
 des primes comme on fait actuellement
 à ceux qui font le plus d'enfants, ils
 devraient au contraire en donner à ceux
 qui font le moins. Moins il y aurait
 de ces éléments inutiles et dangereux plus
 ils seraient tranquilles pour jouir de leurs
 fortunes à eux procurées par les ouvriers
 mais de quels ils n'ont que faire aujour-
 d'hui, puis qu'ils peuvent les remplacer
 avantageusement par de bons et solides
 ouvriers en fer qui ne raisonnent pas.
 Tandis que parmi les ouvriers en chair
 et en os il y en a qui raisonnent fort
 bien, qui disent à leurs confrères du
 prolétariat que ces immenses richesses
 possédées aujourd'hui par un petit nombre
 de faiseurs est ceux qui les ont produits.
 Que ces faiseurs de jouisseurs pour eux
 et conserved ces richesses ont fait et
 font toujours comme l'apiculteur.

Celui-ci quand il veut prendre aux abeilles
le produit de leur travail les encense
et les endort avec de la poudre de
licopendon de la fumée ou les asperge
avec de l'eau fraîche. Nos gouvernants
qui sont tous de ces grands jussieurs font
de même envers les ouvriers, les producteurs;
ils les endorment avec de la poudre de
rhétorique et les aspergent avec de l'union
pour paillarder et conserver leurs produits.
Si parmi les abeilles il se trouvait quelques
unes qui n'auraient pas été bien endormies
et qui voudraient défendre leurs biens l'api-
culteur les écrase; nos gouvernants législateurs
en font de même pour les ouvriers producteurs
qui veulent défendre, ne fût-ce que en petit bien
de leurs produits, et ils disent après qu'ils
ont écrasé ou fait disparaître ces audacieux
perturbateurs pour protéger la société, l'humanité.
Les mots société, humanité, civilisation et
autres grands mots ils ne s'en souviennent si souvent
que pour chercher à dissimuler leur inhu-
manité et leur barbarie.

Oui, j'avais été assez impressionné d'apprendre

qu'il y avait en France, et ailleurs aussi. Des
 écoles s'ites des hautes études et j'avais hâte
 de savoir ce qu'on y faisait dans ces grandes
 usines ou cuisines. Mais les premiers échantillons
 qui me sont tombés entre les mains venant
 de là haut quoique confectionnés par les maîtres
 de cet Olympe m'en ont vite édifié sur
 les sciences et probantes études que l'on fait
 dans ces lieux sacrés. Je ne me trompe plus
 que Napoléon 1^{er} ait envoyé promener
 ces « idéologues » de son temps, ces faiseurs
 de théories et de statistiques incroyables
 et impossibles. Certes pour lui un
 simple caporal valait mieux que tous
 ces gens là; et pour un cultivateur et pour
 l'agriculture en générale, la mère nourrice
 d'un simple valet de ferme rend
 plus de services que les quarante momies
 de l'académie avec leurs copains des
 hautes études. Cependant au dessus
 de ceux là, au dessus de ces vieux
 empyeux et inutiles, il y a encore une
 bande de semi-vieux, qui font beaucoup
 plus de mal que les vieux, ceux là restant
 généralement incommes. Ce sont ces

gribouilleurs de gazettes, de romans et de toutes
sortes de livres empyeux, stupides et dangereux
dont parlait déjà Voltaire quand il écrivit
« j'estime plus ces honnêtes enfants
qui de Savoie nous viennent tourber
Et dont la main légèrement essuie
les longs canaux enorgais par la suie;
j'estime plus celle qui dans un coin
tricote en pais le bas dont j'ai besoin,
Le corbonnier qui vient de ma chasse
prendre à genoux la forme et la mesure,
que le métier de ces gribouilleurs. Frérons
Maître Abraham, et ses vils compagnons »
Que de temps perdu par ces barbouilleurs
de papier à se disputer, à se chamailler pour
rien dire ni rien faire, que de faire ~~perdre~~
du temps aux lecteurs assez patients pour les
lire et assez naïfs pour croire trouver
là quelque chose. Cependant ces gribouille
de deuxième ordre sont payés pour soutenir
des idées ou plutôt des intérêts particuliers
et contradictoires. Mais parmi tous ces
barbouilleurs de papier pour attraper les
pauvres gobeurs ce sont toujours les sacrés,

ceux qui travaillent pour l'intérêt de l'Église
 qui tiennent le record. Ce sont eux qui ont
 les meilleurs appâts pour attirer le gros
 poisson, mais surtout le petit fretin qui
 se ramasse tout autour de leurs appâts.
 on l'a bien vu l'autre jour dans la 3^e
 circonscription de Brest, dans la réélection
 de cet ignoble enfroqué Gayraud dont je
 prédisais ici même le retour à la chambre
 des députés. Pour ceux-ci j'avais congédié
 momentanément pour qu'il puisse aller
 s'amuser avec ses confrères de Lyon et de
 leurs bonnes nouvelles, et celles-ci n'ont
 pas manqué de donner à ce charlatan
 encore plus de voix que la première fois.
 preuve que les souteneurs de l'Église
 sont toujours plus malins que les autres.
 Aujourd'hui il reste ces charlatans cléri-
 caux qui font cause commune avec le
 gouvernement. opportuniste il leur est très
 facile de voiler ce pauvre peuple qui
 a tant été volé par les charlatans.
 Mais je suis déjà écœuré de voir toutes
 ces charlataneries et ces comédies politiques
 et religieuses jouées au nom de la ^{république}

et aux ~~faux~~^{des} malheureux ignorants et
abrutis par ces charlatans et comédiens.

Il me vient de tomber encore entre les
mains un gros volume de sept cents
pages venant directement cette fois de cette
fameuse école des hautes études dont
l'auteur est encore en anglais, mais qui est
traduit en français par un collègue de
chez nous et qui y a ajouté même un
peu de son bon savoir. Ce gros volume
n'est pas un traité de psychologie ni de
sociologie quoiqu'il y ait un peu de
tout cela, car c'est un traité de mythologie
ou plutôt une certaine explication des
mythes, fables et contes. Mais si l'auteur
anglais Leachman a mis cinq ans à
chercher comment la terre pourrait nourrir
six milliards d'habitants humains notre
mythologue a mis au moins vingt ans
à chercher comment les hommes ont
inventé les mythes, les légendes et les
contes; car rien que pour réunir les
documents dont il parle il lui a fallu
bien du temps. Ces documents perdus

assure-t-il de sources authentiques cueillies chez
 tous les peuples de la terre par des voyageurs
 anciens et modernes, par des marins et des
 missionnaires, tous gens dignes d'être crus
 sur la foi de leurs récits, d'après lui.
 Mais son traducteur français n'est pas tout
 à fait de son avis sur ce point. Ni moi non
 plus. Celui qui m'a prêté ce gros volume
 est aussi un savant, pas tout à fait des hautes
 études, mais il a des relations avec elles,
 et il m'a affirmé qu'il n'a jamais été
 écrit rien de si intéressant sur les mythes.
 Je suis habitué à voir ces gens de la littérature
 se flatter les uns les autres, ou se critiquer
 ce qui revient au même; ils se font la
 courte échelle pour monter au Panthéon.
 Ces éloges et ces critiques m'ont fait souvent
 dépenser de l'argent, moi qui en ai toujours
 eu si peu, pour m'assurer de ce qui est
 de bon chez un auteur dont on venait
 se faire de grands éloges; mais j'ai toujours
 été sûr, pitoyablement sûr. Chez ces M.
 de la littérature c'est absolument comme
 chez les saltimbanques qui annoncent à
 grand bruit de trombones et de grosse
 caisse

qu'il y a avoient dans leurs barraques des
choses merveilleuses, surprenantes, incroyables
mais lorsqu'on y entre on ne voit que
les choses les moins merveilleuses, les moins
surprenantes et les moins incroyables de tout.
les curieux ont perdus leur temps et leur
cinquante centimes. Ainsi il m'est arrivé
plusieurs ^{fois} à perdre mon temps et une
pièce de six francs à vouloir m'assurer
si vraiment il y avoit dans un tel vol-
ume les merveilles incroyables annoncées
par des journaux et des affiches alléchantes.
Je n'ai pas discuté longtemps avec le
fameux psychologue. Discuter sur les
qualités, les propriétés et les vertus d'une
chose qui n'existe pas et n'existera jamais
cela dépasse les bornes de la saine raison.
Je n'ai pas insisté beaucoup non plus sur
la théorie sociale du savant anglais: quelques
mots et quelques chiffres ont suffisamment
démontré l'absurdité de cette énormité
anglichmanesque. Mais avec le mythologue
il y a matière à plus longues et plus sérieuses
discussions; aussi je vais y entrer tout à
l'heure.

Les mythes et les légendes intéressent trop vivement l'existence même des sociétés humaines pour ne ~~pas~~ mériter d'être discutés et soigneusement traités. Mais je ne pourrai pas mettre à discuter avec le mythologue autant de temps qu'il a mis lui à composer son gros volume de sept cents pages ni autant que son collègue de la sociologie a mis à calculer combien la terre pourrait nourrir d'individus de son espèce. J'aurais pu certainement terminer cette discussion d'après son compte à ce savant mythologue en quelques semaines si j'avais eu comme un bon cabinet avec un bon poêle, mais je n'ai qu'un lieu dans lequel il n'y a ni poêle ni cheminée et l'hiver s'approche et sera très probablement long et rude pendant lequel je n'aurai d'autres moyens de me chauffer que de cocher avec mes vieux sabots. Heureusement je ne serais pas gêné pour couvrir mes effets d'habilllements ne son pas locaux, quand même je les mettrais tous à la fois sur mon dos. La nourriture non plus ne me gênera pas ne pouvant dépenser tout ce plus que 60 centimes par jour pour le manger.

et le pain augmente toujours de prix.
je ne pourrai plus manger que du pain
noir et des pommes de terre. et je ne saisis
pas encore le plus à plaindre, car beaucoup
d'ouvriers ne gagnent que 30 sous par jour
quand ils trouvent de l'ouvrage, et quand
ils peuvent travailler, et ont trois, quatre
cinq enfants et plus à nourrir. j'ai écrit
du reste en commençant ce 25^e cahier, que
je me trouverais le plus heureux des hommes
grâce à ma conscience pure d'une longue vie
de travail et de probité, si je n'avais le cœur
et l'esprit tourmentés à la vue de ces charlatans
meries des prêtres faiseurs et ces comédies
que jouent ces soi-disant représentants
du peuple, avec plus de cynisme, et avec
plus de mépris pour le peuple que les
représentants de la noblesse du temps passé.
Il y a quelque temps j'allai à la bibliothèque
site bibliothèque publique de Quimper. Le
bibliothécaire, un ami et serviteur de ces
charlatans et comédiens, fit une grimace
significative me voyant entrer dans ce
sanctuaire sacré, où il honte comme un Dieu,

avec ma blouse et mon chapeau de paysan.
 Mais lorsque je lui dis que je désirais consulter
 un certain ouvrage de Flammarion sur
 l'astronomie, il partit d'un éclat de rire
 jupiterien; et sans autre réponse que ce
 dilatoire de rate il me poussa vers un
 coin obscur en me disant; tenez il y a
 là de beaux romans, choisissez; c'est ce qu'il
 vous faut. Il y avait là en effet un tas
 de vieux bouquins jetés de côté, j'en pris
 un au hasard, en espérant qu'en revenant
 le rapporter le bibliothécaire mieux avisé
 peut être me donnerait quelque chose de
 mieux. Mais quand je retournai la deux
 ième fois, mon homme fit les mêmes grimaces
 en me disant de prendre un autre volume
 si je voulais dans ce tas de rebuts. J'eus
 encore le courage de retourner plusieurs fois
 mais en présence des mêmes grimaces et des
 mêmes refus, et voyant bien que la pudence
 d'un paysan était déshonorant pour un
 pareil lieu et surtout pour les grands
 personnages qui le fréquentaient et pour
 l'autorité que y donnait j'étais obligé
 d'y renoncer. Mais cela m'arriva
 Simonthon

une fois de plus en quel isterne les
gens du peuple sont tenus par tous ces
bourgeois enrichis de la sueur de ce peuple
et par tous ces prêtres charlatans qui leur
succent le sang depuis le berceau jusqu'à
la tombe. — Maintenant avant de commencer
le 26^m cahier ou je me propose de traiter
la question mythologique je suis obligé de
raccourcir un peu mes pauvres fautes
qui ne tiennent plus, et le froid commence
à se faire sentir. Comme autrefois devant
Sébastopol je suis obligé de raccourcir
mon vieux gilet en drap vert avec des
morceaux de culotte en drap noir. N'importe!

Le soldat qui vit de sa mise,
pourvu que son fusil soit bon
Avec un pan de sa chemise
Raccourcit son pantalon.

Malheureusement j'ai oublié de ramasser
de la fougière, l'éclat qui me sert
depuis six ans pour confectionner mon
grobiak, sur lequel, malgré tout je me
trouve plus heureux ~~et~~ dans toute que
bien de faire un millionnaire sur la plume.